

Les vitraux

La grande fenêtre néogothique du chœur, à trois compartiments, représente la Lapidation de saint Etienne. La dalmatique du diacre est déchirée, une pierre ensanglantée est aux pieds du martyr. Trois anges tiennent une banderole sur laquelle on lit : *Video coelos apertos*, «Je vois les cieux ouverts », parole d'Etienne rapportée dans les Actes des apôtres (7, 56).

Dans le vitrail du bras droit du transept, au sud, en lien avec l'autel de la Vierge, l'Annonciation (par J. Fournier, Tours, 1898).

Dans la cinquième travée du mur sud de la nef, le vitrail raconte la rencontre d'un saint cavalier avec un cerf qui a une croix entre ses bois. Plutôt qu'à saint Hubert, il faut ici penser à saint Eustache car le vitrail porte : « A la mémoire de Mr l'abbé Eustache Bernard curé de Largeasse 1858-1895 », avec un portrait de cet intrépide prêtre bâtisseur. Les autres vitraux de la nef ne sont pas historiés (l'un a les lettres IHS, abréviation de *Jhesus*),



un autre une croix.

Au mur sud de la travée sous clocher, le vitrail du 20e siècle représente le Baptême de Jésus, avec les mots du Père : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé » (Matthieu, 3, 17), en lien avec les fonts baptismaux.

À la façade, figure l'Agneau égorgé (le sang coule dans un calice) de l'Apocalypse (5, 6), avec les mots : « Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés (Jean, 15, 12).

Mobilier

La façade est surmontée d'une naïve statue d'un Saint Roch avec son chien. Le second patron de la paroisse a aussi une statue au mur nord du bras gauche du transept, en pierre polychrome.

Le diacre Etienne a sa statue au mur est du chevet, symétrique de celle de Joseph avec l'Enfant. Les autres statues sont : dans le bras sud du transept, Saint Michel perçant le dragon de sa lance, une statuette de Notre-Dame de Fatima ; au bras nord du transept, Jeanne d'Arc, une statuette de Notre-Dame de Lourdes ; au mur nord de la nef, un ensemble de Crucifixion (Le Christ, Marie, Jean, Madeleine), Thérèse de l'Enfant Jésus, Louis-Marie Grignion de Montfort, Antoine de Padoue ; au mur sud de la nef, Pietà et plaque du souvenir des morts de la paroisse (1914-1918, 1939-1945, 1959), Radegonde, François de Sales et Laurent.

Le curé E. Bernard a noté que les statues de Joseph et de Laurent ont été installées en 1875 à la suite d'une mission, que celles du Sacré-Cœur et d'Etienne datent de 1880. La statue de Jeanne d'Arc a été bénie le 12 septembre 1909 (année de sa béatification).

Dans la 5e travée, sous la Crucifixion, une plaque porte : « A la mémoire de Monsieur l'abbé Louis Hulé, curé de Largeasse, massacré en haine de la foi à la Rochelle le 21 mars 1793. Ascension 1993 ».

Les tableaux en fonte peinte du chemin de croix ont remplacé en 1869 un chemin de croix sur toile érigé en 1860.

Puissions-nous entretenir nos églises avec le zèle et l'amour que l'abbé E. Bernard a montrés pour son église de Largeasse.

© PARVIS - 2010

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI
Centre théologique de Poitiers

www.poitiers.catholique.fr/parvis



Largeasse (Deux-Sèvres)

l'église Saint-Etienne



« Seigneur, consens à bénir la maison de ton serviteur pour qu'elle demeure toujours en ta présence ».

2 Samuel 7, 29

Un peu d'histoire

Largeasse apparaît dans les textes, vers 1005-1012, comme une dépendance de la nouvelle abbaye de Bourgueil, au diocèse d'Angers. Son nom latin de *Ragacia*, *Rajacia*, sera compris comme un féminin et traduit en La Rajace (1278). L'article s'agglutinera au nom pour donner Largeasse (18e siècle).

L'abbaye de Bourgueil avait à Largeasse un prieuré. La paroisse, placée sous le patronage de saint Etienne, relevait de Bourgueil.

Les chapitres 6 et 7 des Actes des apôtres nous font connaître le jeune diacre Etienne, qui appartenait à la primitive Eglise. Accusé de blasphème pour avoir confessé sa foi dans le Christ Jésus, il fut traîné hors de Jérusalem et lapidé. Il est le premier martyr chrétien.

Comme beaucoup d'églises de la région, il y a un patron secondaire, ici saint Roch.

Roch, un Montpelliérain du 13e siècle qui va en pèlerinage à Rome, y soigne des malades atteints de la peste, est lui-même contaminé, se retire dans une forêt où un chien lui apporte chaque jour un pain. Il sera invoqué contre la peste.

Un curé bâtisseur

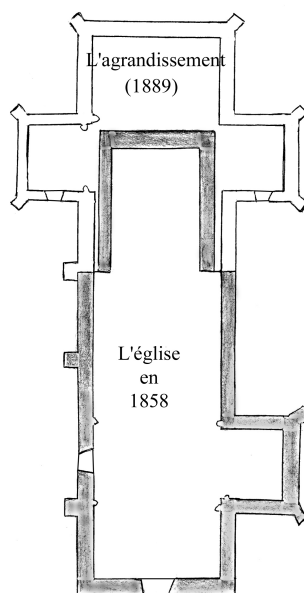
De l'église du 11e-12e siècle il ne reste que peu de traces (porte occidentale, mur nord de la nef), mais la nef, souvent reprise, garde le souvenir de l'espace roman. L'édifice a beaucoup souffert des huguenots conduits par l'ancien moine Champagnac en 1561. Le clocher a été reconstruit, sans doute sur son emplacement d'origine en 1725. La voûte du sanctuaire s'écroula au 18e siècle et fut remplacée par un plafond courbe en bois, tandis qu'un plafond plat était établi au-dessus de la nef. A la Révolution l'église fut profanée par les Bleus (l'armée républicaine), servit de magasin de fourrage et d'étable. Elle était en médiocre état au milieu du 19e siècle.

L'abbé Eustache Bernard va s'attacher à la restauration de son église. En 1858, l'église est exhaussée d'un mètre sur le sanctuaire, de trois mètres sur la nef. Elle est entièrement couverte d'une toiture neuve. Les voûtes sont terminées en 1859. Les autels sont refaits, le mobilier largement renouvelé dans les années 1860.

Du fait de l'accroissement de la population il fallait agrandir l'église. Grâce à l'abbé Bernard, curé du lieu de 1858 à 1895, un terrain fut acquis en 1883 par la fabrique (chargée de la gestion des biens matériels de la paroisse). Le projet de reconstruction fut finalisé en 1887 entre l'abbé E. Bernard et l'architecte de Châtillon-sur-Sèvre (aujourd'hui Mauléon) Ludovic Couronneau. Il s'agissait d'allonger la nef d'une travée, de construire un transept, et de terminer par un chœur à chevet droit ; du coup on supprimait le chœur ancien. Les travaux commencèrent le 24 avril 1888, on dut très vite détruire l'ancien chœur qui menaçait de s'écrouler. Le sol de l'ancienne nef fut ragréé, les voûtes installées, et le chantier se termina en août-septembre 1889.

Le tout sans imposition supplémentaire ni secours public, sans non plus d'autorisation de l'Administration. Le préfet sut du moins faire les reproches nécessaires mais finalement laisser faire. Les initiales du curé bâtisseur, E.B., ont été tracées à la voûte principale du sanctuaire.

L'église se présente donc aujourd'hui avec une longue nef de cinq travées couvertes de voûtes néogothiques octopartites, le clocher étant accolé à la deuxième travée du côté sud. Viennent ensuite un transept et une travée de chœur à chevet plat, avec les mêmes voûtes.



Les autels

L'abbé Eustache Bernard avait doté son église d'un maître-autel en 1861 et de deux autels latéraux en 1862, l'ancien autel de 1858 étant placé sous le clocher.

Aujourd'hui un maître-autel en pierre blanche, sur trois piliers, est à la croisée du transept. Il permet, à la suite du concile de Vatican II (1962-1965), la célébration face aux fidèles, renouant ainsi avec la pratique du premier millénaire. Il est précédé de trois marches. Il n'y a plus d'autel dans le chœur.

L'ancien maître-autel se trouve dans la travée sous clocher contre le mur sud. Le devant présente la Lapidation de saint Etienne, patron de la paroisse. « Au nom de Jésus reçois mon esprit » et « Ne leur impute pas ce péché » (Actes 7, 59 et 60). La porte du tabernacle est ornée d'un calice et d'une hostie, de chaque côté sont représentés les évangélistes et leurs symboles.



L'autel du bras gauche du transept, de 1862, est dédié à saint Roch. Sur le devant le saint, en pèlerin, montre les traces de sa maladie sur ses jambes, tandis qu'un chien lui apporte un pain. Sur le côté droit sa mort. On a un peu méconnu ce patronage initial en plaçant une statue du Sacré-Cœur au dessus de l'autel.

L'autel du bras droit du transept est de 1862, dédié à la Vierge Marie : sur le devant les lettres MA (*Maria*) sont entrelacées. Il est surmonté d'une statue de Notre-Dame de Lourdes.